

REMARQUES SUR LES ALOUETTES  
DU GENRE *OTOCORYS*;

PAR

M. ALPH. DUBOIS,

Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle.

---

Le genre *Otocorys* ne se compose que de quelques espèces et pourtant les auteurs sont peu d'accord sur celles qu'il faut admettre. G. R. Gray dans son *Hand-list* en signale dix; aujourd'hui on n'en admet plus que cinq, les autres étant purement nominales.

Il y a quelques années, le Dr O. Finsch, dans un mémoire fort intéressant sur des oiseaux du Mexique, réduisit à cinq le nombre des espèces qui, selon lui, offrent des caractères vraiment spécifiques; ces espèces sont : *O. alpestris*, *chrysolæma*, *penicillata*, *longirostris* et *bilopha* (1).

Plus récemment encore, M. Dresser, dans son bel ouvrage sur les oiseaux de l'Europe, considère le *chrysolæma* de l'Amérique centrale comme identique avec l'*alpestris*, et il réunit le *longirostris* au *penicillata*. Voilà donc le nombre des espèces réduit à trois; mais, en même temps, l'auteur élève au rang d'espèce une forme intermédiaire à l'*alpestris* et au *penicillata*, à laquelle il donne le nom de *O. Brandti*, bien que M. Swinhoe l'ait antérieurement fait connaître sous le nom de *O. sibirica*.

Reprenons maintenant les cinq espèces admises par M. Finsch, auxquelles nous ajouterons le *sibirica* ou *Brandti*, et examinons avec soin les caractères de chacune d'elles. Le résultat de notre examen sera que le genre *Otocorys* ne comprend réellement qu'un seul type spécifique, mais qu'on peut fort bien admettre trois espèces, sans que l'on puisse cependant nier qu'elles descendent toutes d'une même souche.

L'*O. alpestris*, qui habite toute la zone boréale, est la forme-type.

(1) Voy. *Abhandl. vom naturwissensch. Vereine zu Bremen*, 1871, p. 342.

Les ornithologistes sont généralement d'accord pour réunir à celle-ci les individus de l'Amérique du Nord, qui n'en diffèrent en rien.

Les caractères distinctifs de cette espèce sont d'avoir le front, la raie sourcilière, la région des oreilles, les côtés du cou et la gorge jaunes, le plastron noir bien séparé de la bande noire qui part du bec pour couvrir les joues.

C'est l'*O. sibirica* (*Brandti*, Dress.) qui ressemble le plus au type ; la disposition des teintes est absolument la même que chez l'*alpestris*, mais avec cette différence que toutes les parties de la face, y compris la gorge, qui sont jaunes chez ce dernier, sont d'un blanc pur chez le *sibirica*. Celui-ci a toujours été confondu avec le *penicillata*, lequel n'en diffère que par la disposition du plastron qui remonte sur les côtés pour se perdre dans le noir des joues ; il n'y a donc ici plus aucune séparation blanche entre le noir des joues et les côtés du plastron.

Comme on le voit, il est très facile de reconnaître ces trois formes, et si la confusion a régné jusqu'ici, il faut l'attribuer à ce que les auteurs qui s'en sont occupés n'avaient pas sous les yeux les deux variétés asiatiques. Ce qui prouve bien que les *O. sibirica* et *penicillata* ne sont que des variétés ou races, c'est qu'on rencontre parfois des individus chez lesquels le plastron n'est séparé du noir des côtés du cou que par une simple raie blanche très étroite ; c'est le cas pour un spécimen d'Astrakhan que possède le Musée de Bruxelles, et que nous considérons cependant comme appartenant à la variété *sibirica*.

M. Dresser dit avoir examiné au Musée britannique des spécimens indiens de l'*O. longirostris*, dont un provenant du Thibet, et qu'il les a trouvés semblables aux individus de Perse, de Palestine et de Syrie, sauf que leur taille est un peu plus forte et leur bec plus long ; il ajoute qu'il n'a pas remarqué que les côtés du cou fussent blancs, comme l'indique la planche de Moore, mais que chez tous les exemplaires la *teinte noire est continue*. Comme conclusion, M. Dresser rapporte l'*O. longirostris* au *penicillata* (1).

L'observation de M. Dresser est cependant en contradiction avec celle présentée en 1867 par M. Blyth. Cet auteur dit avoir reçu du Dr Jerdon deux couples provenant du désert au N.-O. de Delhi, et que ces oiseaux se distinguaient de l'*O. penicillata* par une taille plus forte, par la longueur du bec et surtout *par le noir des joues*

(1) *The Birds of Eur.*, t. IV, p. 397 (1874).

qui reste séparé du plastron (1). M. Blyth confirme donc la description et la planche de Moore (2).

M. Severtzow, qui a trouvé les deux formes au Turkestan, dit que les *O. albigula* (*sibirica*?) et *longirostris* ne diffèrent entre eux que par la longueur du bec, qui est de 3 à 4 millimètres plus court chez le premier (3); il ajoute que le premier ne se montre guère à plus de 2,000 pieds anglais d'altitude, tandis que le *longirostris* ne se tient pas, en été, à moins de 10,000 pieds d'altitude (4).

On ne peut mettre en doute l'exactitude d'observations faites par des ornithologistes aussi compétents que ceux que nous venons de nommer, et pourtant nous voyons qu'ils ne sont pas d'accord. M. Dresser dit que l'*O. longirostris* a les couleurs disposées de la même manière que le *penicillata*, dont il ne diffère que par la taille et par un bec plus long; pour MM. Moore et Blyth, au contraire, l'*O. longirostris* diffère non seulement de ce dernier par la taille et la longueur du bec, mais encore par son plastron qui est parfaitement isolé de la bande noire couvrant les côtés de la tête; enfin, pour M. Severtzow, la différence ne résiderait que dans la longueur du bec (l'oiseau étant probablement comparé à la variété *sibirica*).

Il est clair que nous devons avant tout nous rapporter au type de Moore, et celui-ci, comme le confirme M. Blyth, a les côtés du cou blancs, et il est par conséquent semblable par sa coloration au *sibirica*. Il nous paraît donc certain que les *O. longirostris* et *sibirica* appartiennent à la même race ou variété, et que les différences que l'on rencontre parfois dans les dimensions de la taille et du bec ne sont qu'individuelles, et s'observent aussi bien, comme on l'a vu plus haut, chez le *penicillata* que chez le *sibirica*. Nous avons devant nous un spécimen de Sikhim qui ne diffère de ces derniers ni par la taille, ni par la longueur du bec.

Si l'on observe parfois chez les deux variétés (*sibirica* et *penicil-*

(1) *Ibis*, 1867, p. 47.

(2) *Proc. Zool. Soc.*, 1855, pl. CXI, p. 215.

(3) Il est bien entendu que pour M. Severtzow il n'y a pas de différence dans la taille, car il dit « unterscheiden sich *einzig und allein* durch die Schnabellänge ». Seulement, comme l'auteur parle d'une espèce sous le nom de *O. albigula*, Brdt. = *penicillata*, Gould, et qu'il compare le *longirostris* à une autre qu'il appelle *O. albigula*, Bonap. nec Brdt., il est possible que ce dernier n'est autre chose que le *sibirica* (*Brandti*, Dress.). Il nous a été impossible de découvrir la description originale de l'*albigula* de Brandt, et il paraît qu'elle n'a pas été publiée; celle de Bonaparte se rapporte évidemment au *penicillata*.

(4) *Journ. f. Ornith.*, 1875, p. 192.

*lata*) des individus ayant une taille plus forte et un bec plus long, il est clair que ce ne sont que des exceptions comme on en rencontre chez beaucoup d'oiseaux et particulièrement chez les Alouettes. La dénomination de *longirostris*, ayant donc été donnée à une forme plus ou moins anormale, ne peut être maintenue; c'est celle de *sibirica* qui doit être adoptée par droit de priorité.

Passons maintenant à la forme de l'Amérique centrale. M. Dresser réunit à l'*O. alpestris*-type le *chrysolæma* Wagl., qui diffère cependant plus de l'Alouette alpine de nos contrées que les deux variétés signalées plus haut; si ce n'est pas une bonne espèce, c'est au moins une bonne variété, comme le pense M. Coues. L'*O. chrysolæma* diffère du type *alpestris* par une taille beaucoup plus petite (il mesure 23 millimètres de moins), et se distingue en outre par la coloration de la nuque et des petites couvertures des ailes, qui sont d'un roux vif.

Nous arrivons enfin à la forme africaine, l'*O. bilopha*, admise généralement comme espèce distincte.

Celle-ci ressemble par la disposition des couleurs à l'*O. sibirica*; le noir des joues et la forme du plastron, de même que le blanc pur de la face et de la gorge ne la distinguent nullement de cette dernière; mais les parties supérieures sont d'un roux isabelle assez vif et sa taille est plus petite.

Toutes les espèces ou variétés mentionnées ci-dessus ont donc le même système de coloration et ne diffèrent entre elles que par la taille, ou par le plus ou moins de développement que prennent les parties noires, ou enfin par la teinte des parties dorsales qui, du cendré-rosâtre pâle, passe par tous les tons jusqu'au roux isabelle. Le jaune de la face de l'*O. alpestris* varie aussi d'intensité suivant les localités et il arrive parfois qu'il est peu sensible (1). Il est encore à noter que chez toutes ces formes sans exception, les rectrices sont noires, sauf les deux médianes, et que la plus externe a sa barbe extérieure blanche (la seconde rectrice a souvent aussi un fin liséré blanc).

Quand on a sous les yeux une belle série d'individus de ces différentes formes et qu'on voit des intermédiaires enlever en quelque sorte la valeur des caractères distinctifs des types soit-disant spécifiques, on ne peut hésiter à reconnaître qu'elles descendent toutes d'une même souche, sans que des intermédiaires aient disparu.

On a vu plus haut qu'on rencontre parfois des sujets de la variété

(1) C'est le cas pour la variété *Leucolæma*, Coues, propre à l'Iowa.

*sibirica* dont le noir des côtés du cou descend tellement bas qu'il est à peine séparé du plastron par une étroite raie blanche; ces individus sont donc des intermédiaires entre le vrai *sibirica* et le *penicillata*.

En parlant de l'*O. chrysolæma*, nous avons dit que cette forme diffère de l'*O. alpestris* autant par sa coloration que par une taille beaucoup plus petite. Mais ceci n'est pas non plus sans exception. Notre Musée possède un sujet du Mexique qui a la même coloration que les *O. chrysolæma* de Colombie, mais dont la taille est égale à celle des vrais *alpestris* de l'Amérique du Nord. Si ce caractère est constant chez tous les *Otocorys* du Mexique, il y aurait lieu de les considérer comme appartenant à une race particulière à laquelle on pourrait donner le nom de *mexicana*. Quoi qu'il en soit, l'unique spécimen mexicain dont il vient d'être question, et qui tient à la fois de la forme du Nord et de celle de l'Amérique tropicale, prouve suffisamment que l'une et l'autre ont eu les mêmes ancêtres, et que le *chrysolæma* n'est qu'une variété climatérique de l'*alpestris*.

En résumé, le genre *Otocorys* ne comprend en réalité qu'une seule espèce que l'on peut diviser en cinq ou six races ou variétés, savoir :

OTOCORYS ALPESTRIS, Bp. ex Lin.

ALAUDA ALPESTRIS, Lin., *Syst. nat.*, I, p. 289 (1766).

— FLAVA, Gm., *Syst. nat.*, I, p. 800 (1788).

— CORNUTA, Wils., *Am. orn.*, I, p. 85, pl. V, fig. 4 (1808).

— NIVALIS, Pall., *Zoogr. Rosso-As.*, I, p. 519 (1811).

EREMOPHILA ALPESTRIS et CORNUTA, Boie, *Isis*, 1828, p. 322.

PHILEREMOS ALPESTRIS, C. Bfm., *Vög. Deutschl.*, p. 313 (1831).

— CORNUTUS, Bp., *Proc. Zool. Soc.*, 1837, p. 111.

OTOCORIS ALPESTRIS et CORNUTA, Bp., *Consp. gen. av.*, I, p. 246 (1850).

OTOCORYX ALPESTRIS et CORNUTA, Licht., *Nomencl.*, p. 38 (1854).

PHILEREMOS RUFESCENS et STRIATUS, C. Bfm., *Vogelf.*, p. 122 (1855).

EREMOPHILA ALPESTRIS *var.* LEUCOLÆMA, Coues, *B. of Northw.*, p. 38 (1874).

*Hab.* — Ce type spécifique habite l'extrême Nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique et même le Groenland (*Reinhardt*). C'est l'un des passereaux les plus communs de la Nouvelle-Zemble (*de Heuglin*). En Russie il est plus ou moins répandu partout : « Tous les ans, dit de Nordmann, ces oiseaux visitent le Midi de la Russie et s'avancent jusqu'en Crimée; c'est vers la mi-octobre qu'ils arrivent par bandes parfois innombrables, qui bientôt se répartissent en petites troupes qui vont passer l'hiver dans les steppes ». M. Radde l'a observé en

hiver en Bessarabie et M. Taczanowski en Pologne. En Scandinavie il est abondant dans les parties septentrionales (*Collett*), mais il est fort rare dans le Sud, même en hiver; d'après M. Wallengreen, il ne niche en Scandinavie qu'au Nord du 67°.

On voit cet oiseau accidentellement, et toujours en automne ou en hiver, en Danemark (*Kjærbölling*) et en Allemagne; dans ce dernier pays il a été pris dans les duchés d'Anhalt et de Gotha, en Saxe, en Silésie, au Tyrol (*Naumann, Altum, etc.*); il paraît même qu'il visite régulièrement la Silésie et la Hongrie (*Fritsch*) et, en 1865, il a été capturé près de Olmutz en Moravie (*v. Tschusi*); il se montre également en Turquie (*Robson*).

Cette espèce est très rare et ne se montre qu'irrégulièrement en Belgique; plusieurs individus ont été pris au filet aux environs de Bruxelles durant l'hiver de 1874-75; deux autres ont été tués dans la première quinzaine de novembre 1884 près de Termonde. Elle a été prise plusieurs fois aux environs de Paris; on cite d'autres captures près de Dunkerque, de Nancy, de Bordeaux (*Degland et Gerbe*) et en Provence (*Jaubert et Lapom.*), mais elle n'a été observée ni en Hollande (?), ni en Espagne, ni en Portugal. En Italie elle a été prise accidentellement en Vénétie, en Ligurie et dans la province de Naples (*Salvadori, Giglioli*); plusieurs captures ont également été faites en Suisse (*Tschudi*). Ses apparitions sont irrégulières aux îles Britanniques, où elle se montre en plus ou moins grand nombre (*Harting*).

L'*Otocorys alpestris* est commun dans tout le Nord de l'Asie jusqu'au Kamtschatka et les îles Kouriles (*Pallas*); en hiver on le voit dans le Sud de la Sibérie, dans l'Altaï (*Eversmann*), dans les provinces de l'Amour (*von Schrenck*) et dans le Nord de la Chine où il fait de rares apparitions (*David*).

Dans le Nouveau-Monde cette espèce est répandue dans toute l'Amérique septentrionale, et elle se montre en hiver jusqu'au Texas (*Coues*).

OTOCORYS ALPESTRIS *var.* SIBIRICA.

? OTOCORIS ALBIGULA, Brandt nec Bonap.

— LONGIROSTRIS, Moore, *Proc. Zool. Soc.*, 1855, p. 215, pl. CXI.

OTOCORYS SIBIRICA, Swinh., *Proc. Zool. Soc.*, 1862, p. 318, et 1871, p. 390.

OTOCORIS ALPESTRIS, Swinh., *Proc. Zool. Soc.*, 1863, p. 272.

— PENICILLATA, Swinh., *Ibis*, 1863, p. 95.

OTOCORYS ALBIGULA, Dyb., *Journ. f. Orn.*, 1868, p. 334.

ALAUDA LONGIROSTRIS, Gieb., *Thes. orn.*, I, p. 298 (1872).

OTOCORYS BRANDTI, Dress., *Birds of Eur.*, IV, p. 397 (1874).

— PARVEXI, Tacz., *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 1876, p. 161.

— ALPESTRIS *var.* SIBIRICA, A. Dub., *Faune ill. Vert. Belg.*, Ois., I, pl. CXXII *b*, fig. 2, p. 525 (1884).

*Hab.* — Il est assez difficile d'indiquer avec exactitude l'aire géographique de cette variété qui a été confondue tantôt avec le type *alpestris*, tantôt avec la variété *penicillata*. Il paraît cependant qu'elle habite l'Asie centrale jusqu'à la chaîne de l'Himalaya, le Nord de l'Inde (*Jerdon*) et de la Chine (*Swinhoe, David*); le Musée de Bruxelles possède un spécimen du Volga inférieur et un autre d'Astrakhan. Les individus qui, d'après de Nordmann, se montrent chaque hiver dans le Midi de la Russie et en Crimée, pourraient bien appartenir à cette variété, du moins en partie.

OTOCORYS ALPESTRIS *var.* PENICILLATA.

ALAUDA PENICILLATA, Gould, *Proc. Zool. Soc.*, 1837, p. 126.

PHILEREMOS SCRIBA, Bp., *List B. Eur. N. Am.*, p. 37 (1838).

OTOCORIS PENICILLATA, Gray, *Gen. of B.*, II, p. 382, pl. XCII (1844).

— ALBIGULA et SCRIBA, Bp., *Consp. gen. av.*, I, p. 246 (1850).

PHILEREMOS ALBIGULA, C. Brm., *Vogelf.*, p. 123 (1855).

OTOCORIS LARVATA, De Fil., *Arch. per. la Zool.*, II, p. 381 (1863).

— ELWESI, Blanf., *Proc. As. Soc. Beng.*, 1871, p. 227.

OTOCORYS PETROPHILA, Severtz., *Journ. f. Orn.*, 1875, p. 191.

— ALPESTRIS *var.* PENICILLATA, A. Dub., *Faune ill. Vert. Belg.*, Ois., I, p. 525, pl. CXXII *b*, fig. 3 (1884).

*Hab.* — Cette variété habite l'Asie Mineure (*Musée de Brux.*), la Syrie (*Dresser*), la Palestine (*Tristram*), la Perse (*De Filippi*), le Turkestan (*Severtzow*) et le Sud-Ouest de la Sibérie (*Finsch*).

OTOCORYS ALPESTRIS *var.* CHRYSOLÆMA.

- ALAUDA CORNUTA, Sw. (nec Wils.), *Phil. Mag.*, I, p. 434 (1827).  
 — CHRYSOLÆMA, Wagl., *Isis*, 1831, p. 530.  
 — MINOR, Gir., *B. Texas*, n° 16 (1841).  
 — RUFÀ, Audub., *B. Am.*, VII, p. 353, pl. CCCCXCVII (1843).  
 OTOCORIS CHRYSOLÆMA, Bp., *Consp. gen. av.*, I, p. 246 (1850).  
 ? OTOCORIS OCCIDENTALIS, Mc Call, *Proc. Phil. Acad.*, 1851, p. 218.  
 OTOCORIS PEREGRINA, Sclat., *Proc. Zool. Soc.*, 1855, pl. CII, p. 110.  
 EREMOPHILA CORNUTA *var.* CHRYSOLÆMA, Baird, *B. N. Am.*, p. 403 (1858).  
 OTOCORIS RUFÀ, Heerm., *P. R. R. Rep.*, X, pt. VI, p. 45 (1859).  
 EREMOPHILA MINOR et PEREGRINA, Sclat., *Cat. Am. B.*, p. 127 (1861).  
 ALAUDA PEREGRINA, Gieb., *Thes. orn.*, I, p. 299 (1872).  
 EREMOPHILA ALPESTRIS *var.* CHRYSOLÆMA, Coues, *Key*, 1872, p. 89.  
 — CHRYSOLÆMA, Scl. et Salv., *Nomencl. av. neotrop.*, p. 40 (1873).  
 OTOCORYS ALPESTRIS (pt.), Dress., *B. of Eur.*, IV, p. 387 (1874):

*Hab.* — Texas, Californie (*Finsch*), Arizona (*Coues*), île Vancouver (*Brown*), Mexique (*Musée de Brux.*), Colombie (*Sclater, Musée de Brux.*).

OTOCORYS ALPESTRIS *var.* BILOPHA.

- ALAUDA BILOPHA, Rüpp. in Tem., *Pl. col.*, 214, fig. 1 (1835).  
 OTORIS BILOPHA, Gray, *Gen. of B.*, II, p. 382 (1844).  
 OTOCORNIS BILOPHA, Rüpp., *Syst. Uebers.*, p. 78 (1845).  
 ALAUDA BICORNIS, Hemp. in Cab., *Mus. Hein.*, I, p. 122 (1850).  
 OTOCORYX BILOPHA, Licht., *Nomencl. av.*, p. 38 (1854).  
 PHILEREMOS BICORNIS, C. Brm., *Vogelf.*, p. 122 (1855).

*Hab.* — Afrique septentrionale et Arabie (*Loche, Rüppell, Drake*), accidentellement dans le Midi de l'Espagne (*Lilford*).

